

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2025
Dossier de presse

Bouchra Khalili

Astérismes (Fig. 1 à 3)

T2G Théâtre de Gennevilliers
Du jeudi 25 sept. au dimanche 26 oct.

Odéon-Théâtre de l'Europe – Berthier 17
Du jeudi 2 oct. au dimanche 26 oct.

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt
Du mercredi 22 au jeudi 30 oct.

Bouchra Khalili

Astérismes (Fig. 1 à 3)

Astérismes (Fig. 1): *The Tempest Society*

T2G Théâtre de Gennevilliers, 25 septembre – 26 octobre
Centre Dramatique National

Astérismes (Fig. 2): *The Circle and The Public Storyteller*

Odéon Théâtre de l'Europe 2 – 26 octobre
– Berthier Paris 17

Astérismes (Fig. 3): *L'Écrivain public*

Théâtre de la Ville – Sarah-Bernhardt 22 octobre – 31 octobre

Artiste Bouchra Khalili. Commissariat Clément Diré.

Programme détaillé des rencontres, conférences, projections et événements sur festival-automne.com

Le Festival d'Automne à Paris est producteur délégué des expositions, en coproduction avec le T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National. Le Festival d'Automne à Paris, le T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National et L'Odéon Théâtre de l'Europe présentent ces expositions en coréalisation.

Depuis 1972, le Festival d'Automne présente chaque année une exposition monographique consacrée à un-e artiste, mis-e à l'honneur tout au long de l'édition à travers plusieurs expositions à Paris et en Île-de-France.

Née en 1975 à Casablanca, Bouchra Khalili vit à Vienne en Autriche et travaille de manière itinérante. Avec son projet intitulé *Astérismes (Fig. 1 à 3)*, réunissant œuvres récentes et nouvelles productions, elle investit trois plateaux de théâtre pour explorer les liens entre représentation des histoires enfouies, performance et images en mouvement.

Astérisme: nom masculin, du grec «astêr» (étoile), qui signifie constellation. **Fig.**: abréviation de figure. 1, 2, 3: suite de chiffres dépassant la binarité.

Avec son projet multisite et multidisciplinaire *Astérismes (Fig. 1 à 3)*, Bouchra Khalili déploie une constellation de récits articulant passés et présents pour projeter des futurs communs. Issues de recherches au long cours sur le Mouvement des Travailleurs Arabes (MTA, actif dans les années 1970) et ses troupes de théâtre Al Assifa et Al Halaka («tempête» et «cercle») ainsi que sur les formes ancestrales de transmission de la parole collective au Maroc (conteurs et écrivains publics), qui ont inspirées les stratégies théâtrales du MTA, les œuvres présentées dans chacun des trois lieux se répondent et se complètent. Elles mettent en scène différentes représentations de la mémoire, de la transmission et du mythe, de l'action collective et de l'espace public, des figures de l'artiste et de l'interprète.

Depuis plus de vingt ans, Bouchra Khalili propose, avec acuité et exigence, des œuvres conçues comme des hypothèses visuelles et discursives, qui rendent compte des enjeux contemporains de l'art et du monde. Sa pratique s'attache à déjouer les géographies, les narrations et les histoires officielles afin de redonner de l'épaisseur et de la justesse au réel et à ses protagonistes. Pour son premier projet d'envergure à Paris depuis son exposition *Blackboard* au Jeu de Paume en 2018, Bouchra Khalili investit trois théâtres avec ses installations vidéos, ses films 16mm et ses œuvres textiles. Les questions de la représentation, de la parole publique, du collectif et du montage y sont centrales.

T2G

**ODÉON THÉÂTRE
DE L'EUROPE**

**Théâtre
de la
VILLE
PARIS**

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

T2G – Théâtre de Gennevilliers

Philippe Boulet
06 82 28 00 47
philippe.boulet@tgcdn.com

Odéon – Théâtre de l'Europe

Lydie Debièvre, Valentine Bacher
01 44 85 40 57
presse@theatre-odeon.fr

Théâtre de la Ville

Audrey Burette
06 46 78 19 97
aburette@theatredelaville.com

Astérismes (Fig. 1) : The Tempest Society

T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National	25 septembre – 26 octobre
Vernissage presse 2 octobre, 14h	Jeu. au dim. 11h à 19h (sauf pendant les heures de représentation). Également ouvert les mar. 21 et mer. 22 oct. 11h à 19h Entrée libre
<i>The Tempest Society</i> , 2017 Installation vidéo, couleur, son, 58'54 <i>Questions & Answers</i> , 2017-2023 Installation vidéo, couleur, son, 9'45 <i>Sans titre</i> , 2025 Œuvres textiles en cours de production Dimensions variables	

Au T2G, l'installation vidéo *The Tempest Society* (2017), produite à Athènes, berceau du théâtre et de la démocratie, réactive les stratégies scéniques d'Al Assifa au regard des crises successives traversées par la Grèce contemporaine. En explorant les définitions de la citoyenneté et les potentiels du théâtre, l'œuvre imagine les contours d'une communauté à venir où la circulation de la parole et la conscience historique font lien.

T2G

Astérismes (Fig. 2): The Circle and The Public Storyteller

Odéon Théâtre de l'Europe – Berthier Paris 17	2 – 26 octobre
Vernissage presse 2 octobre, 16h	Jeu. au dim. 11h à 19h. Également ouvert les mar. 21 et mer. 22 oct. 11h à 19h Entrée libre
<i>The Circle</i> , 2023 Installation vidéo deux écrans, couleur, son, 56'33 <i>The Storytellers</i> , 2023 Installation vidéo, cinq films 16mm transférés en vidéo, noir et blanc, son, durées variables <i>The Public Storyteller</i> , 2024 Installation vidéo, vidéo et film 16mm transféré en vidéo, couleur et noir et blanc, son, 18'23 <i>Timeline for a Constellation</i> , 2023 Impressions digitales sur structure en bois, dimensions variables	

Sur le plateau de Berthier de l'Odéon Théâtre de l'Europe, *The Circle Project* (2023) et *The Public Storyteller* (2024) poursuivent cette recherche sur les pratiques théâtrales du MTA. Tourné à Marseille, *The Circle* met en scène Mia et Luca – deux jeunes français issus de l'immigration maghrébine – à la recherche des rares traces laissées par Djellali Kamal, membre d'Al Assifa et candidat anonyme du MTA à l'élection présidentielle française de 1974. *The Public Storyteller* réactive, au Maroc, l'épopée de Djellali Kamal par la voix d'un conteur public, révélant la dimension poétique et spectrale de cette candidature oubliée.

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE

Astérismes (Fig. 3): L'Écrivain public

Théâtre de la Ville – Sarah-Bernhardt	22 octobre – 31 octobre
	Lun. au dim. 11h à 19h Entrée libre
<i>The Public Writer</i> , 2025 Œuvre en cours de production Installation vidéo, vidéo et film 16mm transféré en vidéo, couleur et noir et blanc, son, durée c. 20' <i>Sans titre</i> , 2025 Œuvres textiles en cours de production Film 16mm tissé, dimensions variables <i>The Typographer</i> , 2019 Installation vidéo avec film 16mm (noir et blanc, muet) projeté sur moniteur, 3'25	

Au Théâtre de la Ville, les œuvres présentées cristallisent les réflexions de Bouchra Khalili autour de la notion d'effacement des mémoires, de traces et de présences spectrales. Des œuvres textiles y proposent de nouveaux agencements sensibles des récits d'*Astérismes* (Fig. 1 à 3).

Théâtre de la VILLE

Vos œuvres résultent de recherches approfondies, d'écriture au long cours et de rencontres. Comment envisagez-vous votre pratique d'artiste ? Comme celle d'une chercheuse, d'une porte-parole, d'une archiviste, d'une « monteuse » ? Ou tout à fait autre chose ?

Bouchra Khalili: Je ne me considère ni comme chercheuse, ni comme archiviste, et certainement pas comme porte-parole. Si je prends ce temps long, c'est avant tout parce que je suis arrivée à l'art avec plusieurs projets qui existaient déjà sous forme d'idées, portées par des histoires que je connaissais, dont celles déployées dans mon projet pour le Festival d'Automne cette année. Plus concrètement, prendre le temps me permet aussi de « faire mes devoirs », mais je n'appellerais pas cela de la recherche, car celle-ci implique une méthodologie rigoureuse. Au mieux, je pourrais dire que j'ai une méthode, mais une méthode qui est davantage une question que je me pose à moi-même qu'une boîte à outils. Comment suivre les traces de ce qui a été effacé ? Et, ce faisant, comment rendre présentes leurs absences en montrant cette absence elle-même ? C'est pour cela que je m'intéresse uniquement à ce qui n'a pas été archivé, à ce qui a été peu raconté. L'archive, bien que je comprenne son intérêt pour la recherche, n'a que peu d'intérêt pour l'artiste que je suis. C'est l'absence, sa puissance de hantise, qui me guide et qui oriente ma démarche. Quant à être porte-parole, c'est l'inverse même de ce que je souhaite faire. Je ne donne pas la parole. Au mieux, j'essaie de créer les conditions et les dispositifs qui rendent possible la prise de cette parole par les premiers et premières concernées. Quant à « monter », peut-être. Monter une œuvre en vidéo ou en film 16mm reste pour moi le geste central, un geste qui commence bien avant le montage. En réalité, il commence dès la préparation: tout est pensé pour ce moment où ces fragments épars commenceront à se parler et où un récit pourra émerger.

Les tracés, les constellations, les opérations de couture et de montage sont au cœur de votre vocabulaire artistique. Quel sens l'articulation de différents éléments ensemble revêt-il pour vous ?

C'est spontanément ma manière de réfléchir et, ce faisant, de créer des récits, des images, des sons: établir des liens entre ce qui, à première vue, ne semble pas en avoir. Pour le dire autrement, je vois une chose, j'en vois une autre, et je perçois un lien. Je trace alors ce lien et je regarde ce qui se passe: qu'est-ce qui commence à se raconter ? La figure grandit ainsi. C'est aussi propre au travail du montage: fabriquer du lien entre des fragments. Ces fragments ne sont pas isolés. Ils sont en interaction, et c'est là que la narration prend forme.

Astérismes (Fig. 1 à 3) se déploie en trois moments, à la fois en termes d'inscription – chaque volet est présenté dans un théâtre – et de sujet – les activités de la troupe de théâtre Al Assifa au cœur des différentes œuvres. Que représente le théâtre pour vous ?

Le théâtre et la photographie ont été mes premiers pas dans la création artistique. J'ai commencé à prendre des photographies et à les tirer à l'âge de 16 ans. Comme beaucoup, j'ai eu une passion pour la chambre noire et ce moment magique où le tirage passe dans le révélateur et où les spectres commencent à apparaître. J'ai aussi été performeuse pour un jeune metteur en scène, qui m'avait choisie davantage que je ne l'avais choisi moi-même. Performer n'était pas ce que je préférais dans cette expérience. C'est surtout le travail collectif qui m'intéressait, en particulier « les coulisses du jeu »: la préparation, la mise en scène. Mais paradoxalement, ce que je crois savoir du théâtre, je l'ai appris à travers des films qui ont refusé les facilités du « théâtre filmé » et ont été inspirés par les avant-gardes théâtrales: les films de Glauber Rocha, Rainer Werner Fassbinder, les grands classiques japonais – Akira Kurosawa, Kenji Mizoguchi – et l'influence de la tradition immense du théâtre classique japonais, ou encore Ahmed Bouanani au Maroc, qui a puisé dans la performance du conteur pour produire ses images. Je dirais donc que le théâtre et, en particulier, « ce qu'il peut faire » aux images en mouvement, m'intéresse particulièrement.

Le troisième volet du projet présente deux installations vidéos réalisées au Maroc en 2024-2025 (*The Public Storyteller*; *The Public Writer*). Liées à vos recherches sur le Mouvement des Travailleurs Arabes¹, elles semblent néanmoins amorcer d'autres pistes de réflexion.

En réalité, ce sont de très vieux projets, si anciens que leurs titres étaient déjà présents dans des projets antérieurs. D'ailleurs, ma toute première exposition personnelle en France en 2008 s'intitulait *Storytellers*. L'écrivain public est au cœur de la dernière partie de *Foreign Office* (2015), et c'est également le titre donné en anglais à une série de sérigraphies produites en 2019, qui fait partie du projet *The Magic Lantern* (2019-2022). L'écrivain public est une figure qui me passionne depuis longtemps. D'autant plus que c'est une fonction que j'ai exercée très jeune, à titre bénévole, pendant quelques années à Paris pour des voisins maghrébins qui ne savaient ni lire ni écrire le français.

Je cherche aussi à percer le mystère de la raison pour laquelle de nombreux écrivains maghrébins, après les Indépendances, se sont définis comme « écrivains publics »: Kateb Yacine, Abdelkébir Khatibi. Au Maroc, les écrivains publics sont encore présents, mais pour combien de temps ? Là encore, je retourne aux racines de cette poésie étrange, qui fait de ces anonymes les scribes de nos mémoires collectives.

¹ Le Mouvement des Travailleurs Arabes, fondé par des travailleurs maghrébins, a été particulièrement engagé dans la lutte contre le racisme et pour les droits des travailleurs immigrés entre 1973 et 1978. Les troupes de théâtre Al Assifa et Al Halaka, formées de membres du MTA, en sont les émanations théâtrales. En 2019, Bouchra Khalili a publié *The Tempest Society* (Book Works) qui revient sur l'expérience théâtrale d'Al Assifa, dont son œuvre *The Tempest Society* (2017) raconte en partie la genèse.

Bouchra Khalili

Née en 1975 à Casablanca, Bouchra Khalili vit à Vienne (Autriche) et travaille de manière itinérante. Depuis le milieu des années 2000, elle propose, avec acuité et exigence, des œuvres conçues comme des hypothèses visuelles et discursives, qui rendent compte des enjeux contemporains de l'art et du monde. Avec le film et l'installation vidéo comme médias privilégiés pour transmettre la parole de ceux et celles que l'on n'entend pas et des récits oubliés qu'elle met au jour, sa pratique s'attache à déjouer les géographies, les narrations et les histoires officielles afin de redonner de l'épaisseur et de la justesse au réel et à ses protagonistes. Ses recherches explorent notamment les continuités impériales et coloniales, incarnées par les formes contemporaines de migration illégale et la mémoire des luttes anticoloniales. Influencée par l'héritage des avant-gardes post-Indépendances et les traditions vernaculaires du Maroc, elle développe des stratégies de narration à l'intersection de l'histoire et des mémoires occultées, interrogeant les questions de l'auto-représentation, de l'autonomie des individus et des formes de résistance des communautés rendues invisibles par le modèle de l'État-nation.

Diplômée en études cinématographiques et médiatiques de la Sorbonne Nouvelle et en arts visuels de l'École Nationale des Arts de Paris-Cergy, Bouchra Khalili a notamment exposé à la Sharjah Art Foundation de Sharjah, au EMST Museum d'Athènes et au Moderna Museet de Stockholm en 2024 ; à la Fondation Luma d'Arles et au MACBA de Barcelone en 2023 ; au Museum of Fine Arts de Boston en 2019 ; au Jeu de Paume de Paris en 2018 ; au Museum of Modern Art de New York en 2016 ; au Palais de Tokyo de Paris en 2015. Elle a participé à la Biennale de Venise en 2013 et 2024 et à la documenta 14, Athènes/Kassel, en 2017. Elle a reçu le Prix de la Biennale de Sharjah en 2023 et le Prix Ibsen en 2017. Elle est professeure et responsable du département des stratégies artistiques à l'Université die Angewandte à Vienne. Elle est également membre fondatrice de La Cinémathèque de Tanger.